

# Lucien Febvre exécute une histoire de la Russie (1934)

« Dans une brève Préface, Ch. Seignobos présente au public français une *Histoire de Russie*<sup>1</sup> en trois gros volumes — dont il a conçu l'idée et dirigé l'exécution avec Louis Eisenmann, et, avant tout, avec Paul Milioukov, historien bien connu de la civilisation et de la pensée historique russe : œuvre collective d'hommes habitués à la pratique du travail historique et qui plus ou moins en délicatesse avec le régime actuel de leur patrie, ont voulu faire bénéficier leurs lecteurs français d'un savoir et d'une compétence incontestables.

Il faut applaudir à l'initiative prise par les directeurs. Nous n'avions en France, comme Histoire de Russie, que le manuel d'A. Rambaud, qui fut neuf en son temps : inutile de dire qu'il date aujourd'hui. C'est donc avec infiniment d'espérance qu'on se précipite sur les trois gros volumes que la Librairie Leroux a fait se succéder avec rapidité. Après quoi... Je ne veux pas dire que nous soyons déçus. C'est un gros mot. Mais il devient vite évident au lecteur que cette grosse tentative ne rendra pas, loin de là, tous les services qu'on en attendait. Si bien que, parfois, on se sent tenté de croire que les typographes se sont trompés en imprimant 1932 sur la couverture : d'instinct, on dirait 1902. Pourquoi ?

D'abord, l'Histoire de Russie proprement dite commence à la page 81 avec l'article de Miakotine qui introduit dans l'histoire de l'Europe orientale, aux environs du VIIe siècle, les tribus slaves. Page 81, le VIIe siècle ; p. 150, déjà, Ivan le Terrible (1533-1584) ; p. 267, Pierre le Grand ! Récapitulons : une histoire de 1416 pages, en trois volumes ; 200 pages pour dix siècles (VIIe-XVIIe) contre 1140 pour deux siècles et demi (1682-1932) ... Alors, quand on lit à la page XI la petite phrase de Ch. Seignobos assurant avec sérénité « *qu'un équilibre judicieux a été maintenu entre les périodes successives aussi bien qu'entre les matières de différente nature* », on a beau savoir que le préfacier cultive volontiers l'ironie, on ne s'en frotte pas moins les yeux...

Et le pis, c'est que Ch. Seignobos justifie ! Car on nous aurait dit : « *Pardonnez-nous ! Les temps sont durs ; les éditeurs sont terribles ; ils se sont mis en tête que l'histoire du monde (celle qui paie) commence en 1900 ; que voulez-vous faire là contre ?* » — ou encore : « *Nous sommes démunis de collaborateurs pour ces périodes qui requièrent de véritables spécialistes ; excusez-nous...* » — nous aurions gémi, parce qu'on nous privait ainsi de ce sur quoi nous comptons le plus. De ce dont nous avons un besoin évident. Mais enfin, nous nous serions inclinés : force majeure ! — Pas du tout ! Ch. Seignobos tient à plaider pour sa judiciaire. On ne vous dit rien, explique-t-il catégoriquement, parce qu'il n'y a rien à dire « *faute de documents* » en premier lieu et « *faute d'événements* » en second lieu... Ah ! voilà qui ne fait plus l'affaire ; et si c'est un système, souffrez que nous disions : il est détestable.

« *Pas d'événements.* » Alors, vous nous conviez à identifier, tout bonnement, « histoire » et « événement » ? Ici se trouve la première dénonciation en trompe-l'œil des méthodiques. Et, majestueusement assis sur cet immense fatras de papiers en sciure de bois, bleuis (et au bout de dix ans blanchis) à l'aniline que vous nommez vos « documents », vous proclamez : « *L'histoire de dix siècles est inconnaissable ?* » Pardon ! Elle est tout ce qu'il y a de plus connaissable. Tous ceux qui s'en occupent le savent, tous ceux qui s'ingénient non pas à transcrire du document mais à reconstituer du passé avec tout un jeu de disciplines convergentes s'appuyant,

---

<sup>1</sup> MILIOUKOV Pavel Nikolaevitch, SEIGNOBOS Charles, EISENMANN Louis & D'ALMEIDA Pierre Camena et al., *Histoire de Russie*, E. Leroux, Paris, 1932, 1414 p.

s'étayant, se suppléant l'une l'autre appel à l'interdisciplinarité ; et votre devoir d'historien, c'est précisément de soutenir leur effort, de le décrire, de le promouvoir le plus possible ; ce n'est pas de justifier une paresse réelle et une courte vue regrettable en proclamant, du bout de lèvres dédaigneuses : « *Rien à faire...* »

Voilà pour l'équilibre entre les périodes. Mais le dosage des « matières », comme on dit en pharmacologie ? Il faut bien avouer qu'il n'est pas plus heureux. Politique d'abord ! il n'y a pas qu'un Maurras pour le dire... Nos historiens font plus que de le dire ; ils l'appliquent. Et c'est bien un système. C'est même, peut-être, un contre-système ? — Une fois de plus, Ch. Seignobos entonne le péan en l'honneur de l'histoire-tableau — qui est l'histoire-manuel. En voilà un homme que les années n'ont pas entamé ! Les auteurs, nous explique la Préface (p. X), « *ont tenu à présenter un tableau historique de tous les aspects de la vie russe : régime politique intérieur et politique extérieure ; mouvement de la population et organisation de la société ; agriculture, industrie et commerce ; lettres et arts, sciences et enseignement* ». Et plus loin, ce programme : « *Présenter séparément et successivement les groupes de faits de natures différentes, politique, sociale, économique, intellectuelle.* » — C'est ce que j'ai coutume d'appeler « *le système de la commode* », la bonne vieille commode en acajou, gloire des petits ménages bourgeois. Si bien rangée, et en si bel ordre ! Tiroir du haut, la politique : « l'intérieure » à droite, « l'extérieure » à gauche, pas de confusion. — Deuxième tiroir : le coin à droite, « le mouvement de la population » ; le coin à gauche, « l'organisation de la société ». (Par qui ? j'imagine par le pouvoir politique, qui du haut du tiroir n°1 domine, régit et gouverne tout, comme il sied.) — C'est une conception ; et c'en est une aussi que de mettre « l'économie » après la « société » ; mais elle n'est pas neuve. J'étais un petit jeune homme qui se cherchait tant bien que mal, quand parut, dans l'*Histoire de France* dite de Lavissee, le *Seizième siècle* de Henri Lemonnier. Je me souviens toujours de mon émoi candide (j'avais vingt ans !) quand je découvris avec horreur que l'auteur traitait, en bonne simplicité, des « classes » de la société avant de nous parler de la vie économique... Un relent de matérialisme proche du marxisme historique ? Trente-cinq ans ont passé depuis ; et nous mesurons le progrès en voyant qu'après avoir fourré, triomphalement, l'organisation de la société dans le second tiroir, l'Histoire de Russie loge dans le troisième... les phénomènes économiques ? non, mais en personne les trois vieilles elles-mêmes, les trois mamelles-sœurs, si vous préférez : l'Agriculture, l'Industrie et le Commerce que suivront les Lettres et les Arts. Oh ! comice agricole de Yonville ! Seulement, à Yonville, le Commerce venait en tête, dans l'Histoire de Russie, on nous le met en queue. N'est-ce pas naturel, s'agissant d'un pays où, j'imagine, il a dû consister d'abord... à vendre, tant sur place qu'à l'étranger, les produits d'une agriculture travaillant de bonne heure pour l'exportation, et d'une industrie marchant sur ses traces ? — Histoire-tableau, ce sont là de tes coups...

En fait, nous n'avons pas une *Histoire de Russie*. Nous avons un Manuel d'histoire politique de la Russie de 1682 à 1932, avec, en tête, une *Introduction* de quelque 200 pages, qui comporte un Rückblick<sup>2</sup> sur la Russie avec Pierre le Grand. Dans ces limites tout va. Et il faut nous dire contents de ce qui nous est donné. Il est évident que, dans le cadre traditionnel des règnes, les collaborateurs de Paul Milioukov et Milioukov lui-même ont su composer un récit très précis et suffisamment nourri des « événements » de l'histoire russe — événements politiques, avec des excursus plus ou moins brefs sur les événements économiques, sociaux, littéraires et artistiques dans la mesure où ils sont commandés par l'action politique des gouvernements. Mais...

Mais voilà : vous avez devant vous la Russie. Moi, je ne la connais pas de visu, comme disait cet autre, je ne l'ai jamais étudiée spécialement ; tout de même, je me représente que la Russie,

---

<sup>2</sup> Un retour en arrière. « Flashback » s'est imposé de nos jours grâce au cinéma.

l'immense Russie terrienne et paysanne, féodale et orthodoxe, traditionnelle et révolutionnaire, c'est quelque chose d'assez puissant ? — Or, j'ouvre l'Histoire de Russie : tsars falots, échappés d'Ubu Roi ; tragédies de palais ; ministres concussionnaires ; bureaucrates-perroquets ; oukazes et prikazes à discrétion. Mais la vie forte, originale et profonde de ce pays ; la vie de la forêt et de la steppe, le flux et le reflux des populations mouvantes, la grande marée au rythme irrégulier qui par-dessus l'Oural déferle jusqu'à l'Extrême-Orient sibérien ; et la vie puissante des fleuves, les pêcheurs, les bateliers, le transit ; et la pratique agricole des paysans, leurs instruments, leur technique, la rotation des cultures, le pâturage ; l'exploitation forestière et le rôle de la forêt dans la vie russe Sensibilité à ce que Febvre considère comme important et qui émergera dans toute sa force dans la thèse de Braudel ; le fonctionnement du grand domaine ; la fortune terrienne de la noblesse et son mode de vie ; la naissance des villes, leur origine, leur développement, leurs institutions, leurs caractères ; les grandes foires russes ; la lente constitution de ce que nous nommons une bourgeoisie — mais y eut-il jamais une bourgeoisie en Russie ? — la prise de conscience par tout ce monde d'une Russie évoquant en eux quelles représentations précises et de quel ordre ? ethnique ? territorial ? politique ? le rôle de la foi orthodoxe dans la vie collective russe et, s'il y a lieu toutefois (s'il n'a pas lieu, dites-le), dans la formation individuelle des consciences ; les questions linguistiques ; les oppositions régionales et leurs principes — que sais-je encore ? Sur tout cela, qui se pose devant moi sous forme de points d'interrogation, sur tout cela qui pour moi est l'histoire même de Russie : si peu que rien, dans ces 1400 pages. Suis-je un anormal, un phénomène de foire, un monstre ? Mais Mme de Krudner Beate Barbara Juliane von Kruedener 1764-1824 femme de lettres allemande de la Baltique, sujette de l'Empire russe et d'expression française, connue en France sous le nom de Madame de Krudener et ses rapports avec le tsar Alexandre, et cette tsarine qui était fille d'un cabaretier, et cette autre qui aimait les beaux hommes, et tout ce fatras anecdotique : non, ce n'est pas cela l'histoire.

L'histoire, c'est ce que je ne trouve pas dans cette Histoire de Russie qui de ce fait naît morte.

Et faut-il le dire encore, bien que ce soit délicat ? Pas assez d'ouvertures, peut-être, sur le présent et l'avenir russes.

Un bref chapitre expose ce qui s'est passé en U. R. S. S. depuis octobre-novembre 1917. Effort vers l'objectivité certain. J'ajoute méritoire, puisque ces pages sont signées Milioukov. Mais précisément, à Milioukov, qui fut acteur dans la tragédie, était-il bien indiqué de demander ces pages ? De quoi s'agissait-il ? De faire comprendre. Rien de plus, rien de moins. Or pas de compréhension véritable, en dépit de tous les efforts, là où il y a marque de sympathie nécessaire et fatale.

Si nous voulons savoir ce qui vraiment anime les hommes qui depuis seize ans ont la rude charge de piloter la barque de l'U.R.S.S. sur des flots terriblement agités — les hommes qui louvoient, tirent des bordées, hésitent, se heurtent et parfois s'entre-détruisent, mais tiennent le coup, et tout de même pétrissent avec une belle puissance la pâte humaine — nous le demanderons à dix observateurs français, anglais, américains ou autres, qui ont vu et font voir, d'ailleurs se contredisent (heureusement !) sur beaucoup de points, mais s'accordent sur d'autres — et tous laissent une impression de vie, de force, d'action tendue et de volonté créatrice qui, faut-il le dire, satisfait l'esprit : car enfin, expliquer l'histoire par du néant, c'est une gageure ? On ne demandera à l'Histoire de Russie sur tout cela — qui, encore une fois s'appelle pour moi l'histoire — en ne lui demandera, une fois de plus, qu'un précis d'événements politiques, vus par un de leurs acteurs. »

FEBVRE Lucien, Une histoire politique de la Russie moderne. Histoire-tableau ou synthèse historique, in *Revue de synthèse*, vol. 5, 1934, p. 27-36.